

ment, que le docteur Garcia, — il avait soutenu ses thèses à une date qui n'est pas antérieure à 1621, — conserva l'incognito pendant une partie de son séjour à la cour, que son renom y était tel qu'il se lia avec tous les poètes du temps.

Un jour qu'il se promenait dans la campagne de Madrid, disent ses premiers biographes, les trois recteurs, il aperçut un prêtre de haute stature, au visage ouvert, qui considérait attentivement un enfant, endormi sur une pierre au bord de la route ; sans doute, quelqu'un de ces Manchegos ou de ces Andalous qui venaient prendre du service à la cour et gravir lentement les marches de l'échelle sociale, de page à écuyer. Comme Garcia s'approchait d'un pas grave, l'inconnu s'écria : « Ou cet enfant est de bronze ou la pierre est de laine ! — Quel bronze, répondit le recteur en souriant, n'avoir pas onze ans et quelle laine ne jamais songer au lendemain ! » Étonné de cette réponse sententieuse et spirituelle selon le goût du temps, Lope de Vega, car c'était bien là *le phénix des esprits, la merveille des génies*, considéra longuement cet étranger, puis l'étreignant dans ses bras, lui dit : « Tu es Garcia, tu ne peux le dissimuler. » Ainsi liés par le hasard, Lope de Vega et Garcia devinrent deux amis intimes, au dire de la tradition que ne confirme malheureusement aucune preuve littéraire, pas même une mention dans ce Laurier d'Apollon où Lope donne un souvenir à tous ses amis. Il est vrai qu'en 1630, date de la publication, Garcia était mort et bien oublié. Ici se place une série de faits qui ne nous sont connus que par le récit des trois recteurs, Vicens Garcia, disent-ils, comme il revenait chargé d'honneurs, dans sa cure, fut empoisonné avec son domestique. Des remèdes énergiques l'auraient en tout cas sauvé, car ses œuvres dernières, dictées peu d'heures avant son dernier soupir, ne contiennent aucune allusion à une tentative criminelle de ce genre. Cependant, nous ne croyons pas devoir écarter entièrement cette tradition ; il convient d'imiter la réserve de MM. Rubio y Ors et Aragon, puisque le poète rend quelque part grâce à Dieu de ne l'avoir point fait périr subitement ou de mort violente.

De retour à Vallfogona, le recteur reprit sa tâche de curé, jusqu'à ce que, vers le 15 juin 1623, sa santé altérée le contraignît à remettre le soin spirituel de son église au prêtre Pau Marti, et à